

[English below]

**Colloque du CRESEM : « Centrer, décentrer »
Perpignan, 3-4 juin 2027**

« Things fall apart ; the center cannot hold »
W.B. Yeats

Dix universités de taille modeste, proches d'une frontière et loin de la capitale nationale. Voilà les caractéristiques communes aux universités engagées dans ACROSS. La thématique de la frontière étant déjà très étudiée par de nombreuses autres unités de recherche, séminaires, colloques, nous proposons celle de la périphérie, du rapport entre le centre et les confins, le pourtour, la lisière, la bordure ou l'excentricité ... tout ce qui n'est pas le centre.

Ce colloque entend poser la question de la valeur ou de la qualité de ce qui est périphérique par rapport à ce qui est central : il s'agit entre autres de la distance entre l'essentiel et le périphérique. Le décentrement pose une question essentielle pour nous, qui est celle du point de vue : la centralité se fait toujours par rapport à un système préconçu, par rapport à une position originelle acceptée par la majorité ou imposée par une autorité. La notion de centre en rapport avec celle de périphérie en appelle une autre, celle de hiérarchisation. Avec tout ce que cela suppose en termes de validité, d'importance, de pouvoir, d'évaluation, de poids, de distinction, d'efficacité, voire de mérite.

Pour définir une position décentrée, il faut donc revenir à ce qui est considéré comme principal et nécessaire par opposition à ce dont on peut éventuellement se passer, ou qui est en secondaire ou insignifiant. Voilà la position négative ou pessimiste. L'autre possibilité étant de considérer que le décentrement donne l'occasion de voir autrement ou de voir autre chose, de proposer une vision inédite et créative sur l'ensemble (géographique, politique, social, économique, moral, juridique, artistique, etc.) qu'on observe. Le décentrement se rapproche alors de la notion d'étrangeté en remettant en perspective quelque chose dont on n'interroge pas habituellement la légitimité à se considérer comme central. Ce qui ramène à la question du regard : le centre est-il de l'ordre du fait (la distance entre la capitale et des territoires frontaliers), ou de l'ordre d'une décision plus ou moins consensuelle (mais qui peut apparaître à certains comme arbitraire et autoritaire) ? On peut ainsi penser une géographie qui abolit le centre dans la mesure où la distance ne serait pas significative. La question de l'espace parcouru, de la distance qui sépare, est retournée, remplacée par d'autres. La distance entre le centre et la périphérie devient alors une notion dont il importe d'effacer la corrélation avec la distance spatiale : elle laisse toute sa place à la nouveauté des perspectives, à la relativité des opinions.

Le centre dépend alors du lieu où l'on se trouve, conçu comme centre ou comme périphérie, ce qui fonde un questionnement plus universel que celui de la hiérarchisation des territoires. C'est la différence entre le point de vue en surplomb et un point de vue plus intime, sur une relation au proche et une relation fondée sur la perception : de même que tout objet, aussi humble soit-il, demande simplement à être regardé pour devenir central, la puissance de la perception, trop oubliée au profit de la seule perspective intellectuelle appauvrissante et qui comporte le risque de proposer des idées fausses, rend sa force et sa dignité à des objets ou à des lieux ou objets considérés comme marginaux ou comme moins importants que d'autres. C'est la puissance du décentrement. Dans cette perspective de la perception qui décentre, cette notion en appelle d'autres, celle de l'oblique par exemple, du biais ou du zig-zag.

La question, du reste, n'est pas seulement celle d'un rapport entre le centre et ses périphéries, mais celle du trajet : les mouvements en direction des centres (de la capitale par exemple) ou le parcours inverse sont évidemment essentiels à une réflexion comme la nôtre. Le rapport est dynamique, parce que le centre et ses périphéries se contaminent réciproquement par l'échange des flux (pour reprendre un cliché populaire, la capitale est la somme de générations de provinciaux « montés » à Paris, la province est menacée de changement par l'arrivée des Parisiens, etc.). Toute la question est de savoir si le déplacement, dans les deux sens, est l'occasion ou non d'une transformation, et de quelle nature est cette transformation. Evidemment le problème se posera selon des modalités complètement différentes en fonction des disciplines.

Les disciplines concernées seront :

- Histoire
- Histoire de l'art
- Géographie
- Littérature
- Études cinématographiques
- Lettres classiques
- Linguistique
- Sociologie
- Musicologie
- Économie
- Sciences de gestion
- Droit

Les propositions sont à envoyer accompagnées d'une courte notice bio-bibliographique à solomon@univ-perp.fr avant le 20 novembre 2026.

CRESEM conference : Centering, decentering

Perpignan, 3 - 4 June, 2027

« Things fall apart; the centre cannot hold »

W.B. Yeats

Ten small universities, all of them near a border and far from their national capital: such are the common characteristics of the universities in the ACROSS alliance. As many questions relating to borders have already been studied in a large number of research groups, seminars, conferences and symposia, we will focus on peripheries, relationships between centres and borders, edges, fringes, boundaries or eccentricities, in other words everything that is not the centre itself.

Is it possible to define the value or the quality of what is peripheral as compared to what is central? How are we to understand the distance between what is considered essential and what is peripheral? Decentering leads to the essential question of point of view: centrality is always defined according to a preconceived system, an original position accepted by a majority or imposed by an authority. The notion of centre in relation to a periphery implies prioritization, with what that means in terms of acceptability, importance, power, assessment, weight, distinction, efficiency, or merit.

In order to define a decentered position, we therefore have to start from what is primary and necessary, as opposed to what one can do without, or what is secondary or unimportant — which is a negative and pessimistic view of the notion. One can also consider that decentering is an opportunity for seeing things in another light, or seeing something else. It might be about giving a new and creative vision of a geographical, political, social, economic, moral, judicial or artistic whole. Is not decentering then bordering on strangeness, as it gives a new perspective on matters usually deemed central? Which brings us back to the notion of point of view. Is centrality about facts (the distance between a capital city and border areas)? Is it about consensus (though a consensus that may appear to some as arbitrary or authoritarian)? Is it possible to imagine a geography that would abolish centrality, a geography that would not consider distance as significant? Should not other notions replace the ideas of space and distance? To make a connection between a centre and its periphery, one has to forget about distance and find new possibilities, make way for relativity.

Centrality depends on one's whereabouts, whether central or peripheral, which makes it more universal than the sole question of a hierarchy. This is what makes the difference between an overall point of view and a more intimate and personal one, in relation to one's surroundings. In the same way that an object, however modest, becomes central as soon as one looks closely at it, perception is what restores the strength and dignity of places and things usually considered minor – which must alert us to the danger of an exclusively intellectual perspective resulting in false and simplistic ideas. This is what makes decentering a powerful tool. It can refer to diagonals, slants, zigzags.

It is not only a matter of center and periphery, but also of trajectory: whether one aims toward a center (a capital city for example) or moves in the opposite direction is fundamental to our study. There is a dynamic relation as a center and its peripheries contaminate one another (according to a popular cliché a capital city is the sum of the generations of people coming from other parts of the country, while provinces are threatened by changes brought by urban dwellers). Does moving in one direction or the other result in transformation? If so, what kind of transformations are we talking about?

Obviously, answers will differ according to academic fields. This call for papers addresses specialists in the fields of :

- History
- Art History
- Geography
- Literature
- Film Studies
- Classical Studies
- Linguistics
- Sociology
- Musicology
- Economics
- Management
- Law

Proposals of about 300 words, in French or in English, are to be sent together with a short biographical note to solomon@univ-perp.fr before November 20th 2026.